**LA CIVILISATION A CORROMPU LES HOMMES**

Ce texte est tiré du *Discours sur les sciences et les arts*(1750). Avant de faire l’explication du texte, nous pouvons dire facilement que toute l’oeuvre de Rousseau repose sur le Principe de la bonté de l’homme. Il faut garder toujours dans la mémoire cette parole: **“La nature a fait l’homme heureux et bon, mais la société le déprave et le rend misérable.”** Selon lui, l’inégalité, fléau de la vie humaine, est une conséquence de la propriété et de la vie sociale. Il sublime toujours **“l’état de nature où l’homme est sauvage, bon, libre et heureux.”** Il faut accorder de l’importance à une autre parole: **“Tout est bien sortant des mains de l’Auteur des choses, tout dégénère entre les mains de l’homme.”** Le but de Rousseau est de recréer l’homme naturel en le protégeant contre l’influence “ néfaste” de la civilisation. La nature est le meilleur précepteur.

 Dans ce texte, Rousseau prend en considération les deux villes Athènes et Rome pour faire une comparaison. Il accuse les Grecs artificieux de corrompre la culture romaine. Car en restant sous l’influence de la culture grecque, les citoyens de Rome perdent la valeur de la vertu et oublient la tâche sacrée envers leur patrie. Tant que les sciences, les arts et la dialectique(art de présenter des arguments) règnent dans la société, plusieurs philosophes et orateurs y tiennent la première place et naturellement la discipline militaire est négligée, l’agriculture est méprisée et la patrie est oubliée. Les fondateurs de l’épicurisme, du stoicisme et du néo-académisme sceptique(Epicure, Zénon et Arcésilas) poussent les intellectuels latins à mépriser certaines notions comme la liberté, le désintéressement et l’obéissance aux lois. Le philosophe latin Sénèque révèle clairement cette vérité: **“Depuis que les savants ont commencé à paraître parmi nous, les gens de bien se sont éclipsés.”**

 Dans la deuxième partie, pour concrétiser sa thèse centrale, Rousseau met en scène Fabricius, consul du IIIème siècle, symbôle de l’antique vertu romaine, par l’intermédiaire de la prosopopée, figure de rhétorique consistant à faire parler un mort, un absent. Fabricius a la nostalgie du passé. Il cherche les toits de chaume et les foyers rustiques de sa patrie où habitaient jadis la modération et la vertu. Il voit que la splendeur écrase la simplicité et que le grec devient la langue des Romains raffinés. Il s’étonne quand il constate les moeurs efféminées. Après avoir vu les statues, les tableaux, les édifices, il éprouve la nécessité de qualifier ses citoyens(ces maîtres des nations) comme “insensés”. Comme l’indique Horace, il reste face à face avec cette réalité: **“La Grèce conquise rend esclave ses farouches vainqueurs.”** Les Romains deviennent les esclaves de ces hommes frivoles qu’ils ont vaincus. C’est pour enrichir des architectes, des peintres, des statuaires et des histrions que les Romains ont perdu leur sang aux champs de bataille? Et il leur conseille de renverser des amphithéâtres, de briser des marbres, de brûler des tableaux et de chasser les Grecs qui les corrompent par leurs funestes arts. Selon lui, ce qui est digne de Rome, c’est de conquérir le monde et d’y faire régner la vertu. Il se rappelle Cynéas, envoyé par Pyrrhus pour offrir la paix (280 avant J.-C.). Quand cet homme d’Etat des Grecs a participé à une séance du Sénat romain, il fut le témoin **“d’une assemblée de deux cents hommes vertueux, dignes de commander à Rome et de gouverner la terre.”**

Dans la troisième partie, après avoir mis au jour les causes qui dirigent l’homme vers l’acte de sortir de l’heureuse ignorance et de la sagesse éternelle, Rousseau s’interroge sur le luxe. L’existence du luxe dépend de sciences et arts. Malgré la croyance qui prétend que le luxe fait la splendeur des Etats, il ne faut pas oublier la nécessité des lois somptuaires. Les bonnes moeurs forment la base de l’Etat, et le luxe est tout à fait opposé aux moeurs. Si l’on résume:

* Les sciences et les arts corrompent les moeurs au lieu de les épurer.
* En adoucissant la vie sociale, ils aident les tyrans à asservir l’homme.
* Nées de nos vices et de notre orgueil, les sciences encouragent à l’oisiveté et détruisent le sens religieux sans rétablir la morale.
* Les arts sont inséparables du luxe.
* Le luxe est un agent de corruption et de décadence.
* Plus qu’à la science, il faut s’attacher à la formation morale, aux qualités du coeur, à la vertu.
* En affaiblissant les vertus militaires, la culture intellectuelle forme des savants et non des citoyens.
* Selon Rousseau, **“Nos âmes se sont corrompues à mesure que nos sciences et nos arts se sont avancés à la perfection.**